

CULTURE
MATCH



DOCU

Olivier Rousteing
se raconte dans
« Né sous X »

136

CINÉMA

L'abécédaire
de Denis Ménochet

142

RENAUD ET ZEP REDESSINENT L'ENFANCE

Pour illustrer son nouvel album, le chanteur énervé a sollicité le créateur de « Titeuf ». A l'occasion de la sortie des « Mômes et les enfants d'abord », nous les avons réunis pour un entretien croisé exclusif.

Photos **Hélène Pambrun** 126

C'est Renaud qui en a eu l'idée.

Et Zep a tout de suite accepté. «Car la vie de Renaud en elle-même pourrait faire une bonne bande dessinée.»

Il souffre encore des poignets qu'il s'est cassés. Mais quand il s'est lancé dans l'écriture de ce nouvel album autour de l'enfance, l'inspiration est venue «là comme ça, comme un coup de fouet». Le chanteur grincheux a néanmoins tenu à dialoguer avec le dessinateur suisse. «J'espère que tu vas me faire la une», lance le chanteur, le regard bleu perçant. Celui du gamin qui vient de dire une connerie.

Interview **Benjamin Locoge**

[@BenjaminLocoge](https://twitter.com/BenjaminLocoge)

« PLUS JE VIEILLIS, PLUS MON ENFANCE EST LOIN, PLUS J'EN SUIS NOSTALGIQUE. ET ÇA ME FAIT TERRIBLEMENT SOUFFRIR » RENAUD

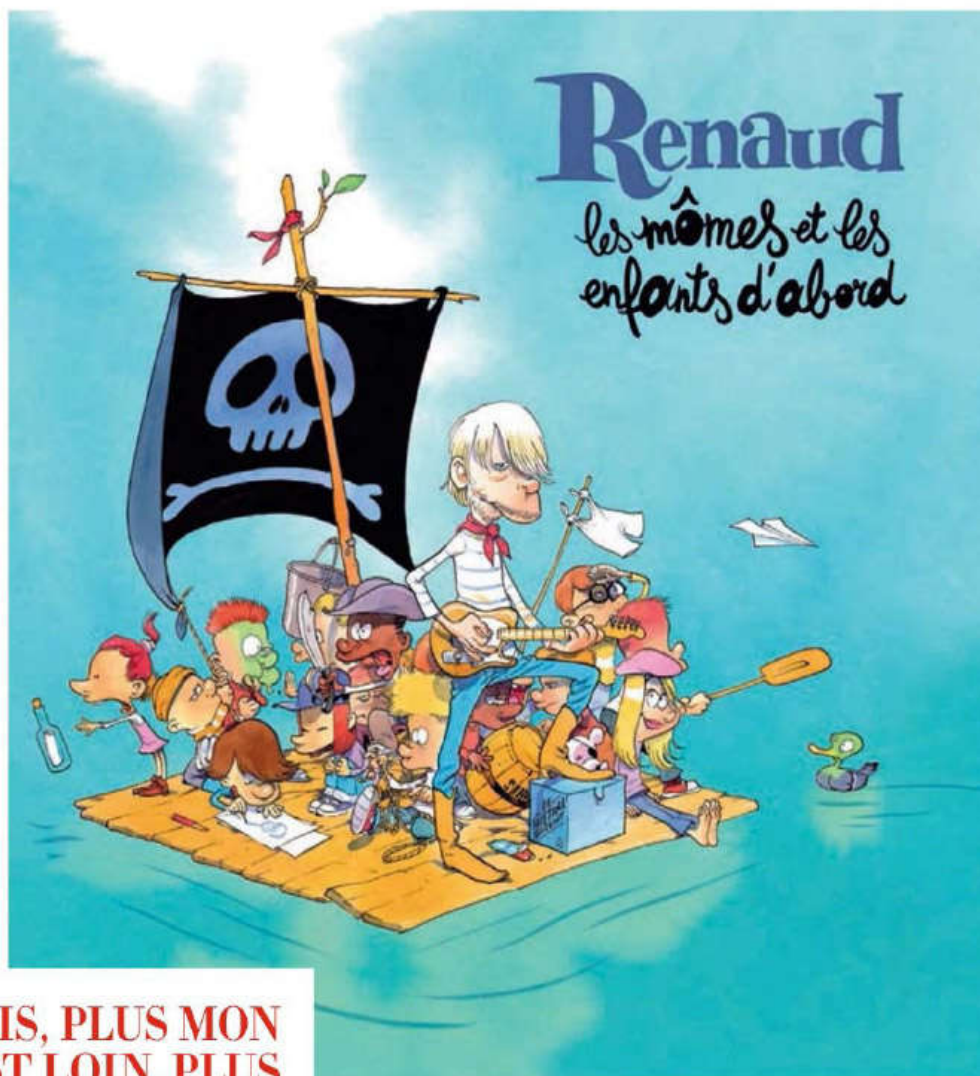
Paris Match. Est-ce émouvant d'écrire ou de dessiner sur l'enfance ? Qu'est-ce que cela remue comme sentiments ?

Renaud. Personnellement, ça m'a mis en joie. J'ai écrit ce disque très vite. En huit jours c'était bouclé. Je me levais à 5 heures du matin, je bossais jusqu'à midi. Certains jours j'ai fait trois textes d'affilée. Puis le lendemain, un et le jour d'après aucun parce que j'avais dormi jusqu'à 11 heures...

Zep. Moi, j'ai commencé à me plonger dans mes souvenirs à partir de 25 ans. C'est comme si quelque chose s'était rouvert, car j'avais oublié mon enfance. Dessiner Titeuf, c'était une manière de la retrouver, mais de retrouver aussi ce qui n'était pas forcément joyeux. Je ne voulais pas utiliser l'image de l'innocence et de la naïveté, mais plutôt me concentrer sur les choses cruelles, sur le plaisir de la transgression, tout ce qui donne envie de grandir.

Renaud, es-tu nostalgique de cette période de ta vie ?

Renaud. Oh oui... J'ai l'impression d'avoir été toujours nostalgique de mon enfance, d'autant que plus le temps passe, plus je



vieillis, plus c'est loin. Alors ça me fout le blues et j'en souffre terriblement. Si j'ai fait ce disque, c'est peut-être pour essayer d'exorciser mes vieux démons et mes 10 ans...

Vous, Zep, vous alternez les albums de Titeuf avec des bandes dessinées plus adultes.

Zep. Oui, mais, une fois que la porte est ouverte, on garde ce lien avec l'enfance. Cela dit, contrairement à Renaud, je ne suis pas nostalgique de cette période. Le fait de m'y replonger régulièrement me permet de retrouver des émotions géniales. Qui définissent probablement l'adulte que je suis devenu.

Renaud, écrire ces nouveaux textes, ça t'a fait du bien ?

Renaud. Bien sûr. C'est un disque pour les mômes, mais je parle aussi beaucoup de moi. Je me décris comme un personnage des chansons, sans pouvoir déterminer quel âge j'ai vraiment. D'autant que Zep m'a dessiné sur la pochette, et je n'arrive pas à savoir si j'ai 8, 12 ou 16 ans dessus.

Comment s'est nouée votre collaboration ?

Renaud. De manière très simple et très rapide. J'ai eu le numéro de Zep par ma maison de disques, je l'ai appelé en lui demandant s'il voulait bien illustrer mon disque, il a dit oui aussi sec. Alors je lui ai laissé carte blanche.

Zep. Renaud m'a envoyé trois chansons, je me suis rendu

chez lui à L'Isle-sur-la-Sorgue avec quelques dessins, deux trois directions et on s'est mis d'accord sur le fait qu'il serait le personnage principal. Mais ensuite ça a été hyper agréable à faire, car chaque titre est une histoire et appelle tout de suite du dessin. Je me suis bien amusé, d'autant que Renaud m'a conseillé de faire rentrer Titeuf dans l'affaire.

Renaud. Moi, j'adore Titeuf depuis longtemps, mais je suis très admiratif de l'œuvre de Zep, parce qu'il arrive à dessiner des choses pour les gamins comme des trucs pour adultes. Titeuf faisait déjà partie de ma collection de BD. Mais quand il est arrivé à L'Isle-sur-la-Sorgue, il m'a apporté notamment "Happy Sex", vendu sous Cellophane. Ça en dit long sur l'époque...

Zep. C'est vrai et ce n'est pas mon choix. Je n'ai pas envie que mes livres soient vendus avec du plastique autour. Mais un sticker "réservé aux adultes" ne suffit plus. Certains adultes mal intentionnés pourraient vouloir faire un buzz sur Internet si ce n'était pas protégé.

Renaud. Ça m'énerve, parce que dans ma librairie préférée, la librairie Album pour ne pas la citer, ils ont toujours vendu Titeuf tout en ayant un rayon de livres de cul, sans plastique ou autocollant. Maintenant, on doit donc cacher tout ça. C'est décevant...

Dans le disque, Renaud, tu t'aventures sur le terrain de la grivoiserie avec la chanson "Pinpon". Tu n'as pas eu peur d'être censuré?

Renaud. C'est une chanson polissonne, comme m'a dit un journaliste, ça me va.

Zep. Titeuf a toujours été polisson, il est évident que cette chanson va faire marrer les gamins.

Car le moment rigolo de l'enfance c'est quand on découvre son corps, la puissance de la sexualité. Etes-vous d'accord?

Zep. Les premiers moments drôles sont ceux où l'on imite les grands. On joue à les copier, c'est assez jouissif, dans le langage, dans les histoires qu'on se raconte. C'est le plaisir de faire les choses interdites par les adultes.

Renaud. Moi, quand j'étais môme, j'ai fait tout ce qui était interdit. Tout. Les bêtises comme les conneries. Il y en a une qui a failli me mener en taule. Pendant la guerre d'Algérie, en 1960, avec un copain, le 1^{er} avril je suis allé dans la salle de bains chercher un poisson en plastique, j'ai pris une feuille, écrit dessus "Poisson d'avril ha ha ha" et emballé le tout dans du papier journal. Parce que la police avait dit que les bombes dans le Paris d'alors étaient cachées dans du papier journal. Je l'ai posé devant la porte d'un copain. Quand il a vu ça il a filé se planquer derrière son matelas. On a sonné, sonné pour lui dire que c'était une blague, mais il n'a pas répondu. Alors on l'a mis devant une porte deux étages plus bas. Le lendemain je vais à l'école, j'apprends que la femme qui vivait là venait de s'y installer après un plastiquage dans le XIX^e arrondissement. Du coup, elle a pris peur, a appelé les flics, qui sont venus avec les démineurs, les pompiers... J'ai vraiment cru que j'allais me retrouver en prison à 8 ans et demi. Mais j'ai compris la leçon. J'ai arrêté de poser des bombes et j'ai pris la plume. C'était plus intelligent. [Il rit.]



« MOI J'Y RETOURNE À CHAQUE FOIS AVEC PLAISIR. JE RETROUVE DES ÉMOTIONS QUI DÉFINISSENT L'HOMME QUE JE SUIS » ZEP

Zep, le fait de dessiner l'enfance est-il un moyen de dire des choses sur le monde dans lequel on vit?

Zep. Titeuf raconte le monde contemporain. Il rencontre des SDF, des handicapés, il est ancré dans le quotidien et aussi dans la sexualité. Parce que c'est un sujet mystérieux dont les enfants parlent. Moi, on me disait "tu comprendras plus tard" et j'entendais "ça doit être grave".

Renaud. On ne peut pas tout dire aux enfants d'un coup. Quand ils découvrent qu'ils ne naissent pas dans les choux, là la vie change vraiment. Le fait d'apprendre qu'ils ne sont pas amenés par la cigogne ça fait d'abord bizarre, puis ça fait plaisir. Parce qu'au fond on savait que ce n'était pas vrai...

Renaud, tu consacres encore une chanson à ta fille, Lolita, alors qu'elle ne cesse de dire que cela l'agace. Tu ne peux pas t'en empêcher?

Renaud. C'est un petit jeu entre nous, à chaque album, j'écris

(Suite page 28)



on va pas s'laisser pourrir



« QU'ON ME TRAITE DE MORALISTE! JE TROUVE QUE C'EST UN COMPLIMENT. J'AIME DÉNONCER LES VICES. MÊME SI JE FUME ENCORE TROIS PAQUETS PAR JOUR »

RENAUD

une chanson pour elle. Et comme tu dis, de toute façon je ne peux pas m'en empêcher. Elle a maintenant 39 ans et je la considère toujours comme mon bébé. Je ne lui fais pas écouter les chansons qui parlent d'elle avant qu'elles ne sortent. Comme ça, elle découvre tout au fur et à mesure...

Aujourd'hui, elle est une auteure de BD reconnue, elle fait un peu le lien entre toi et Zep?

Renaud. L'important c'est qu'elle ait réussi à se détacher de moi. Après son bac et des années d'errance, elle a commencé à dessiner. Et très vite elle a eu un style magnifique, qu'elle affirme à chaque album. Car le plus important c'est d'avoir du style.

Zep. Moi, j'ai beaucoup aimé son livre "Les brumes de Sapa", elle a montré effectivement qu'elle avait quelque chose. Mais c'est toi qui lui as donné le goût de la BD, non?

Renaud. Oui, je lui ai donné la passion de la BD, clairement, mais au travers des classiques. On a lu "Tintin", puis "Astérix", les petits bouquins de Calvo, "Fripounet et Marinette" et "Les Pieds Nickelés", bien sûr. Des choses que je relis encore aujourd'hui. Dans les chiottes, évidemment. [Il rit.]

Renaud, tu as écrit cette chanson "J'aime rien". Pourquoi d'après toi les enfants sont-ils par nature contre les adultes?

Renaud. Tous les enfants ne sont pas contre. Mais oui, il y a pas mal d'enfants grincheux qui se révoltent contre toutes les institutions. Ce que je suis toujours. Grincheux est l'un de mes surnoms préférés d'ailleurs.

Zep. Je ne pense pas qu'on se construise contre. Mais comme les adultes décident de tout, forcément, on aimerait pouvoir s'assumer seul. Après tout, pourquoi est-ce que je dois aller à l'école le lundi matin? Les enfants aimeraient plutôt devenir tout de suite cosmonautes, chanteurs, comédiens ou commissaires. Mais ils doivent attendre.



Vous, que vouliez-vous faire enfant?

Zep. Je voulais dessiner. Mais je ne comprenais pas pourquoi on m'obligeait à faire des maths à l'école...

Renaud. Moi, je voulais être comédien. Gamain je rêvais d'être pompier ou infirmier, comme tout le monde. Mais à 15-16 ans, j'ai fait deux films, trois téléfilms, j'ai commencé à traîner au Café de la Gare avec l'équipe de Romain Bouteille. Et j'ai réalisé que je m'épanouissais suffisamment dans ma vie en étant sur scène avec mes chansons. Je parlais avec le public, je jouais avec lui. Donc, depuis cette époque, j'ai l'impression de faire un métier de comédien. L'important c'est qu'il y ait des applaudissements. Quand tu finis une prise en studio, personne n'est là pour t'acclamer. C'est pour ça que j'ai encore besoin de la scène.

Tu vas partir en tournée?

Renaud. Je ne sais pas encore quand, ni où, mais oui c'est vital. J'ai besoin du public.

Vous, Zep, vous n'avez pas ce contact avec le public, hormis lors des séances de dédicaces dans les Salons ou les librairies.

Zep. Effectivement, mais ça me va bien, je préfère être caché derrière un personnage. Après, quand on voit Renaud sur scène et le public qui l'attend, tout le monde doit se dire "j'adorerais être à sa place". Mais tout le monde n'est pas fait pour ça.

Renaud, tes fans intégristes vont être choqués par le morceau "On va pas s'laisser pourrir" où tu dénonces la clope, l'alcool, la drogue. Tu es devenu moralisateur?

Renaud. Moraliste, ce n'est pas un reproche, c'est un compliment. J'aime bien la morale, j'aime bien la vertu, je dénonce les vices. Alors faire la morale aux enfants pour leur expliquer les dangers du tabac, de l'alcool et de la drogue, ça me va.

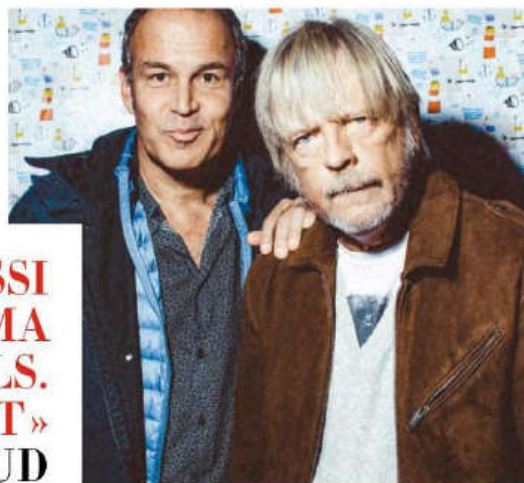
Zep. Moi, je l'ai entendu aussi comme une chanson que tu te chantais à toi-même.

Comment Titeuf réagirait face à ce titre?

(Suite page 30)

« ON NE SAIT JAMAIS QUEL EST LE BON TIMING AVEC LES GAMINS. QUAND J'AI PARLÉ DE LA CÂPOTE À MES ENFANTS ILS ÉTAIENT SOIT GÊNÉS SOIT HORRIFIÉS » ZEP

« CE DISQUE C'EST AUSSI UNE FAÇON DE RACONTER MA VIE À MALONE, MON FILS. QUE JE NE VOIS PAS SOUVENT » RENAUD



Zep. Venant de Renaud il l'écouterait. Parce que pour le coup il sait vraiment de quoi il parle.

Renaud. L'alcool j'ai connu. Mais la fumée je connais encore : trois paquets par jour. Je n'arrive pas à arrêter, j'ai tout essayé, l'hypnose, l'acupuncture, le truc dans l'oreille, mais rien n'a marché. J'en suis là aujourd'hui, alors je le dis. Tant pis pour ceux qui pensent que je suis un père la morale. Parce que c'est ce que je suis. Je dis à Lolita comme à Malone qu'il ne faut pas fumer.

Zep, êtes-vous moraliste avec vos enfants ?

Zep. Forcément, oui. Je leur dis des choses que me disaient mes parents, qu'à l'époque je trouvais débiles. Mais on n'a pas forcément d'autres armes pour leur parler. Même s'ils vont nous trouver vieillots ou décalés. On ne sait jamais avec les gamins si on tombe au bon moment. Quand j'ai parlé à mes enfants de la capote, j'ai senti que ce n'était pas le bon timing. Ils étaient soit gênés, soit horrifiés.

Renaud. Moi, pour Lolita, j'ai laissé sa mère lui parler de ça. Je ne trouvais pas les mots, et elle déteste qu'on parle de sa sexualité. C'est tabou.

Renaud, tu as parfois dessiné des pochettes pour tes albums. Tu aurais aimé être dessinateur ?

Renaud. A une époque, j'aimais bien dessiner. Mais je n'étais pas assez bon. Alors je n'ai plus eu envie d'avoir envie, comme dirait l'autre.

Vous, Zep, vous avez un groupe de rock depuis longtemps...

Zep. Oui, je joue de la guitare depuis que j'ai 13 ans. C'est quelque chose qui me fait du bien parce que c'est collectif, alors que le dessin c'est solitaire.

Renaud. Moi, quand je mets le mot "fin" à une chanson je me demande toujours ce qu'en penserait Georges Brassens s'il était vivant. Quand j'écris, j'ai l'impression qu'il est au-dessus de mon épaule, qu'il fait gaffe aux tournures de phrases, à la grammaire, à la ponctuation, à la rime surtout.

Tu cites Brassens mais ça pourrait aussi être ton père.

Renaud. Oui. Mais à L'Isle-sur-la-Sorgue, quand on sort les guitares, on chante du Brassens.

Et vous Zep, qui regarde au-dessus de votre épaule ?

Zep. Gotlib. Il est né à quelques jours près

en même temps que mon père. J'ai une planche d'"Hamster jovial" devant mon bureau, qu'il m'avait offerte. Chaque fois que je peine ou que je suis content de quelque chose, je me demande s'il serait fier de moi. J'entends toujours sa voix : "Ne te prends pas trop au sérieux."

Vos professions respectives ne connaissent pas le mot retraite. Travaillerez-vous jusqu'à votre dernier souffle ?

Renaud. Oui. Plus que jamais. Quand je sors un nouveau disque, on dit toujours "c'est le dernier Renaud". Mais non, c'est le dernier avant le prochain.

Zep. Moi aussi. Je travaille beaucoup, mais depuis deux semaines je n'ai pas attaqué un nouveau projet. C'est la première fois que cela m'arrive en dix ans, ça me fait tout drôle.

Renaud, as-tu fait écouter le disque à Malone ?

Renaud. Oui. Il adore. Il y a beaucoup de lui dedans. Mais je ne suis pas le père parfait. Il vit avec sa mère, moi je suis la majorité du temps dans le Sud. Ça complique les choses entre nous. Ce disque est une façon de lui raconter mes fantasmes, mes amours, mes amis. Et ma vie aussi...

Zep. Malgré moi je sais que j'ai dit plus de choses dans mes albums à mes enfants que dans la vie. On aimerait parfois se croire dans un film, taper sur l'épaule de ses enfants pour leur dire des choses importantes. Mais, souvent, ils n'écoutent pas. On est privilégiés finalement de pouvoir leur parler via des bandes dessinées ou des chansons...

Renaud, tu écris depuis quarante ans sur l'enfance, vous Zep depuis vingt-sept ans. C'est un sujet inépuisable ?

Zep. Oui, c'est un sujet inépuisable, mais moi je ne suis pas inépuisable. Je ne sais pas si j'aurai toujours les ressources pour trouver de nouvelles choses...

Renaud. On ne peut pas prétendre avoir tout dit sur l'enfance. Même après ce disque-là. Qui est tout sauf un point final. ■

Interview Benjamin Locoge

« Les mômes et les enfants d'abord » (Parlophone/Warner), sortie le 29 novembre.

« ON A DE LA CHANCE NOUS LES ARTISTES DE POUVOIR PARLER AUX ENFANTS VIA NOS ALBUMS OU NOS DESSINS » ZEP

